

Apprendre à vivre en groupe mixte se fait pas à pas...

Formatrice en alphabétisation au CTL - La Barricade, association active sur le territoire de la commune de Saint-Josse-ten-Noode, je ne me suis jamais interrogée sur la question du genre, étant donné qu'en formation d'adultes j'ai toujours connu une certaine parité hommes-femmes et qu'aucun(e) apprenant(e) n'a jamais exprimé de malaise concernant la présence dans le groupe de personnes de sexe opposé. Selon moi, si une femme se rendait dans une structure mixte, c'était que la présence d'hommes ne devait pas l'importuner. J'ai cependant récemment pris conscience que la mixité de genre pouvait constituer une gêne pour certains apprenants...

Dans le courant du mois d'octobre 2011, deux tables rondes à destination de formateurs et accueillants ont été organisées par Lire et Ecrire Bruxelles pour discuter, réfléchir ensemble autour de l'étude d'Hélène Marcelle sur la mixité en alphabétisation ¹. Entre les deux rencontres, Latifa ², une apprenante de mon groupe, m'a fait cette réflexion, après avoir vu un apprenant s'étirer devant elle : « Normalement être avec les hommes, ça va pas pour nous. Mais ici c'est comme ça et c'est pas grave. »

par **Émilie PELLIN**

1. Hélène MARCELLE, *Le sens de la mixité et de la non-mixité dans la formation des adultes. Le cas de l'alphabétisation à Bruxelles, Lire et Ecrire Bruxelles, avril 2011* (<http://bruxelles.lire-et-ecrire.be/content/view/265/84>).

2. Les prénoms sont fictifs par souci de confidentialité.

L'étude d'Hélène Marcelle, les échanges qui en ont découlé et la réflexion de Latifa m'ont amenée à questionner ce qui jusque-là me semblait une évidence. L'étude montre en effet que la mixité de genre peut dans certains cas générer des problèmes, par exemple ³ :

- quand une femme craint qu'un apprenant du groupe ne parle d'elle au café que son mari fréquente ;
- quand un apprenant prétend que les femmes décentes ne sortent pas de chez elles le soir ;
- quand un mari refuse que sa femme poursuive sa formation parce qu'un camarade de cours l'a saluée dans la rue.

La prise de connaissance de l'étude, la remarque de Latifa et les discussions aux tables rondes m'ont amenée à revoir mes idées sur le sujet et à me questionner sur cette problématique : la mixité, une gêne ? Si tel est le cas, comment font celles et ceux concernés pour 'passer au-dessus' ? Et quid de ma position, de mon rôle face à cela ?

Dans ma pratique

Pour éclairer la réflexion, passons par une illustration pratique. Prenons comme exemple le groupe avec lequel je travaille depuis septembre 2011 : neuf apprenants d'origine marocaine (quatre femmes et cinq hommes), sept d'origine guinéenne (trois femmes et quatre hommes), une d'origine irakienne, une d'origine turque et un d'origine nigérienne. Dans l'ensemble : dix hommes et neuf femmes, tous de confession musulmane.

Dans le cadre des activités, les femmes ne s'asseyent qu'entre elles, à l'exception des Guinéennes qui partagent une table avec trois Marocains. Le reste des hommes forme la troisième table. À l'occasion des fêtes, femmes et hommes se placent tout aussi naturellement à des tables

3. Exemples tirés de l'étude d'Hélène Marcelle, *op cit.*, pp. 104, 126, 130.

séparées. Certaines femmes enfilent leur manteau quand elles se rendent au tableau pour réaliser un exercice. Tout cela semble témoigner d'une certaine gêne due à la coprésence des genres. Mais pour le reste, lors des activités, les apprenants, hommes et femmes, communiquent entre eux sans difficulté. Ils participent, s'entraident, s'expriment devant le groupe et ne se font pas prier pour cela ! Lors d'une querelle (en arabe) entre deux apprenants marocains, les participantes marocaines ont même calmé les esprits et participé aux 'négociations' de réconciliation. Je ne vois pas une seule femme de mon groupe se laisser impressionner par un homme. Certains se font même souvent remettre à leur place par les femmes quand ils les taquent ou leur font une remarque sur leurs compétences en français.

Si la coprésence des sexes représente une gêne pour les apprenants de confession musulmane, elle n'en est donc pas moins vite oubliée face au travail d'apprentissage. J'aurais tendance à croire que cette gêne serait plus du ressort des convenances, tout comme l'illustre la réflexion de Latifa.

Ce qu'en disent les apprenants

Hélène Marcelle, me poussant à aller plus loin au sujet des convenances et y ayant moi-même été sensibilisée, j'ai interrogé quelques apprenants, hommes et femmes.

À la question « *Est-ce qu'ici cela te dérange d'être avec des hommes/des femmes ? Et à côté d'eux/d'elles ?* », ils m'ont répondu :

- « *Non. Tant qu'il y a du respect, y a pas de problème.* » (un homme)
- « *Non. Il y a pas de problème.* » (une femme)
- « *Ça me dérange pas mais j'aimerais mieux si y a que des femmes.* » (une femme)
- « *Dans notre religion, les hommes et les femmes peuvent pas rester ensemble. Mais pour l'école y a pas le choix.* » (une femme)

Et à la question suivante « *Qu'est-ce qu'on peut faire ou pas ?* », voici les réponses obtenues :

- « *On peut pas toucher, c'est normal ! Mais on peut s'asseoir [à côté].* » (un homme)
- « *Assise à côté d'un homme, j'aime pas.* » (une femme)

Je leur ai ensuite demandé « *Est-ce que tu parles avec les hommes/femmes à l'école ? Est-ce gênant ?* ». Et voici leurs réponses :

- « *C'est normal. Quand tu es dans l'école, tu dois parler avec tout le monde.* » (un homme)
- « *Avec les femmes, on est à l'aise, on parle de tout. Avec les hommes, on parle mais pas de tout.* » (une femme)
- « *Si y a quelque chose de très important. Pas pour rigoler. On sait pas ce qu'ils ont dans la tête.* » (une femme)
- « *Les hommes qui parlent gentiment, ça va. Mais parfois ils pensent à l'autre chose.* » (une femme)

Si j'étais un homme et que, par exemple, je m'approchais d'une femme pour l'aider, les apprenantes n'auraient pas d'objection. De même, cela ne les dérange pas qu'un stagiaire (belge) s'assoie près d'elles pour partager un couscous. Il y a ici une question de statut, de rôle. En effet, un formateur (ou un stagiaire) semble avoir, dans l'esprit des apprenantes, une légitimité que les apprenants de sexe masculin n'ont pas.

Les hommes expansifs comme cet apprenant qui s'était étiré ou un deuxième qui rigole beaucoup et a une attitude souvent moqueuse envers les autres semblent également mettre la plupart des femmes mal à l'aise. Elles acceptent leur présence mais n'engagent pas la conversation avec eux.

Ces diverses manifestations de gêne vis-à-vis des hommes ne concernent pas (ou moins) les apprenantes guinéennes qui sont bien plus à l'aise avec eux que les autres femmes du groupe. Cela se remarque dans leur manière de s'habiller (moins pudique), mais aussi parce

qu'elles s'asseyent près d'eux et ne me disent jamais « *Je ne peux pas faire ça devant [ou avec] des hommes* » (chanter, par exemple). Cette différence de comportement ne s'explique, selon moi, que par les différences entre les cultures marocaine, turque, irakienne et guinéenne.

Ce que l'on dit et ce que l'on fait

Comme je l'ai déjà dit, la plupart des femmes n'aiment pas être assises à côté d'un homme. Lorsqu'il n'y avait qu'une seule grande table, personne ne s'en plaignait mais chacun restait néanmoins près de participant(e)s du même sexe. De plus, les 'places' étant rapidement déterminées, chacun sait donc où s'asseoir (ou ne pas s'asseoir) pour ne pas déranger ou être dérangé(e). Les hommes acceptent que les femmes s'asseyent près d'eux, mais la plupart ne s'asseyent pas d'eux-mêmes auprès d'une femme si elle ne l'a jamais fait auparavant.

J'ai trouvé une explication à cette attitude dans l'étude d'Hélène Marcelle, lorsqu'elle parle de mixité segmentée ou ségréguée : « *En cas de faible mixité ethnique, les rapports de genre segmentent l'espace qu'occupe le groupe.* »⁴ Cela s'applique en tous points à mon groupe. Derrière cette prise de distance, il y a souvent une marque de respect et de considération pour le mari de ces dames, comme l'exprime cet apprenant : « *Si je croise une femme du cours dans la rue, je lui dis bonjour. Mais si elle est avec un homme alors non, je dis pas bonjour. Si c'est son mari, peut-être il va penser quelque chose de pas bien.* » Sans savoir s'il s'agit du mari, il prendrait donc garde à ce qu'il ferait en présence d'un homme, juste 'au cas où'. Ici aussi, la manière d'agir trahit le souci de respecter ce qui est considéré comme convenable. Et c'est bien de cela qu'il s'agit. Car bien qu'elles disent ne pas parler avec des hommes pour rire, les apprenantes le font quand même. Et quoi de plus normal ? Quelle que soit notre culture, nous sommes

4. Hélène MARCELLE, *op. cit.*, p. 127.



Lorsqu'il n'y avait qu'une seule grande table, personne ne s'en plaignait mais chacun restait néanmoins près de participant(e)s du même sexe.

Photo : Sandrine MASURE, CTL - La Barricade

influencés, lorsque nous nous exprimons sur notre comportement avec les autres, par notre souci des convenances, ce qui nous mène à prétendre faire ou dire des choses sans que cela corresponde toujours à ce que nous faisons ou disons spontanément.

Et le formateur, dans tout ça ?

Alors qu'en est-il de la position du formateur dans ce mélémélo de conflits internes et autres convenances ?

À partir du moment où j'ai remarqué tous ces petits actes de séparation, de ségrégation entre hommes et femmes, j'ai fini par ne voir presque plus que cela. Soucieuse de ne pas heurter mes apprenants

dans leurs principes, j'ai pris soin de ne rien leur imposer dans leurs choix de partenaire de travail, de place, etc. Il m'a semblé indispensable de prendre une certaine distance par rapport à mon désir de 'rapprocher' hommes et femmes. Et, dans le but de mieux comprendre, je me suis placée en observatrice.

Simultanément, j'ai proposé au groupe des débats (sur la mixité, la différence, le vivre ensemble...), ainsi que des activités moins habituelles et plus sensibles (comme le chant), qui risquaient d'être inconfortables pour certaines femmes.

C'est ainsi que, dans le cadre de la préparation de la *Journée des associations* de Saint-Josse, nous avons abordé le thème de la mixité sociale prévu par les associations participant à cet événement. Dans mon groupe, des débats ont été menés autour de cette thématique qui englobe également la mixité de genre. À ce sujet, les apprenants ont insisté sur l'importance du respect entre hommes et femmes. Bien que cela semble une évidence, mettre ce genre de thème sur la table permet de (re)prendre conscience de ce que signifie vivre ensemble, des difficultés que cela peut comporter et de ce qu'il faut mettre en œuvre pour que cela se passe au mieux. En parler, en somme, c'est déjà aller vers une mixité de genre plus aisée à vivre.

Également en préparation de cette journée, mon groupe devait, avec deux autres groupes, participer à la création d'une chorale, animée par une chanteuse. J'ai craint que cela n'amène certaines difficultés car une apprenante m'avait fait remarquer que normalement les femmes ne doivent pas chanter avec les hommes. Mais finalement, elle n'a pas insisté, elle a participé au projet et tous les apprenants présents ce jour-là se sont produits sur scène.

Ces activités ont mené à un résultat plus que probant. Bien qu'une certaine distance se maintienne entre hommes et femmes, l'ambiance de groupe est vraiment saine. Chacun s'exprime en confiance, va au

tableau, pose des questions. Les apprenants s'entraident de plus en plus, sans se soucier du genre de l'autre et là, je dois dire que c'est un bond en avant.

Conclusion

Étant prise malgré moi par mes propres convenances et mon regard ethnocentrique, je ne pouvais aborder la question de la mixité de genre sans prendre du recul. L'étude d'Hélène Marcelle et les tables rondes qu'elle a organisées m'ont permis de prendre cette distance nécessaire, d'être attentive aux difficultés vécues par les apprenant(e)s et d'observer les divers comportements, liés à la mixité de genre, de manière plus analytique. Il m'a dès lors été beaucoup plus aisé d'adapter mon comportement en tenant compte à la fois du projet de l'association, de ma personnalité et de celle des apprenants.

Je crois que pour dépasser les limites du 'convenable' (variables selon chacun) et aller à la rencontre de l'autre, nous avons tous d'abord besoin de nous sentir dans un climat de confiance et de respect. Si, en tant que formatrice, je ne respecte pas les principes de mes apprenants, si je les bouscule, je ne peux que les pousser à se renfermer davantage. L'ouverture ne peut se faire qu'en douceur et dans les deux sens ! Comme l'apprentissage du français, apprendre à vivre en groupe mixte pour des adultes qui n'ont jamais connu cela se fait pas à pas...

Émilie PELLIN
CTL - La Barricade